

Relations internationales

années 50 qui nous permettrait d'aider ces malheureux qui souffrent à cause de guerres dont ils ignorent pour la plupart les raisons?

Monsieur l'Orateur, l'opposition officielle espère que le gouvernement écoutera les préoccupations exprimées aujourd'hui par les députés de ce côté-ci de la Chambre au sujet de l'importance qu'il y a à favoriser la médiation, à clamer nos convictions assez fort pour nous faire entendre en Amérique latine et en Amérique centrale, à demander à d'autres médiateurs de se joindre au Canada, à faire en sorte que les mécanismes des Nations Unies puissent être efficaces, à appuyer le consortium multilatéral et à nous joindre à nos alliés pour aider ceux qui souffrent le plus. Nous ne devons pas attendre que la situation s'aggrave davantage. Nous devons demander à nos organismes bénévoles, à la Croix-Rouge et à d'autres, de fournir aux victimes les aliments et les médicaments nécessaires dès maintenant et jusqu'à ce qu'on puisse régler les conflits. Nous devons aussi inviter nos plus grands alliés, les Américains, à se joindre à nous et à d'autres membres de la grande famille des nations afin que nous puissions continuer à jouer notre rôle traditionnel de pacificateurs.

Je tiens à vous remercier, monsieur l'Orateur, de m'avoir donné l'occasion de participer à ce débat.

LA MOTION D'AJOURNEMENT

[Français]

QUESTIONS À DÉBATTRE

L'Orateur suppléant (M. Ethier): En conformité de l'article 40 du Règlement, je dois faire connaître à la Chambre les questions qu'elle abordera à l'heure de l'ajournement ce soir, savoir l'honorable député de Winnipeg-Assiniboine (M. McKenzie)—Les Affaires des anciens combattants—L'adoption d'un nouvel indice et d'un supplément pour compenser les coûts de l'énergie; l'honorable député d'Athabasca (M. Shields)—L'énergie—La possibilité d'un accord avec l'Alberta; l'honorable député de Pembina (M. Elzinga)—L'énergie—La négociation d'une entente avec l'Alberta au sujet des prix.

ORDRES INSCRITS AU NOM DU GOUVERNEMENT

[Traduction]

LES SUBSIDES**JOUR PRÉVU AUX TERMES DE L'ARTICLE 58 DU RÈGLEMENT—
LES RELATIONS INTERNATIONALES**

La Chambre reprend l'étude de la motion de M. Broadbent:

Que la Chambre exprime son intérêt continu à l'égard des relations internationales du Canada et qu'elle exhorte le gouvernement à manifester un intérêt significatif envers l'Amérique du Sud et l'Amérique centrale et, plus particulièrement, à prendre des mesures en vue de parvenir à un règlement négocié de la guerre civile tragique qui sévit au Salvador.

L'hon. Lloyd Axworthy (ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur l'Orateur, à l'instar du député qui vient de

me précéder, j'estime que c'est un privilège que de pouvoir participer à ce débat très important. Il est reconfortant de savoir qu'il est possible aux députés de tous bords de parler, dans cette assemblée, de grands problèmes qui ne font pas partie du train-train quotidien, mais qui ont, à leurs yeux, une dimension plus importante puisqu'il s'agit d'un domaine où notre pays peut jouer un rôle capital.

Je suis heureux, monsieur l'Orateur, que plusieurs députés aient précisé que le Canada joue un rôle important à l'égard de la situation des réfugiés de par le monde. Il est évident, selon moi, que c'est là un domaine où notre pays jouit d'une position unique et très favorable et qu'il peut donner le ton.

La question des réfugiés n'est pas nouvelle pour nous, monsieur l'Orateur. Je m'en suis souvenu en lisant le rapport très intéressant qu'a rédigé le comité central des Mennonites appelé «Making Room for Strangers». Ce document commence par une phrase tirée des versets 57 à 59 du chapitre 9 de l'Évangile selon saint Luc, qui dit ceci: Pendant qu'ils étaient en chemin, un homme lui dit: Seigneur, je te suivrai partout où tu iras. Jésus lui répondit:

Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

Certes, monsieur l'Orateur, cela fait des générations, des siècles, que des gens sont déplacés mais, dans un passé récent, notre pays a eu une histoire particulièrement intéressante à cet égard. Nous avons accueilli plus de 400,000 réfugiés depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, ainsi qu'un important groupe de personnes déplacées au début, soit près de 135,000 personnes. Nous avons reçu de nombreux réfugiés ayant fui la Tchécoslovaquie, l'Ouganda et la Hongrie en raison des problèmes que connaissaient ces pays. Nous avons fait venir beaucoup de gens du Chili et, au contraire de ce que pensent certains groupes au sujet de l'intérêt que porte notre pays à l'Amérique du Sud, le Canada compte parmi les pays qui ont admis le plus de réfugiés chiliens, accueillant près de 7,000 personnes en 1975 et 1976.

En fait, monsieur l'Orateur, la question des réfugiés, quoi que nous fassions pour la résoudre et pour accroître le nombre de personnes accueillies, échappe de plus en plus à notre contrôle. D'heure en heure, le nombre des réfugiés se multiplie à un point tel que le Canada et tous les autres pays industrialisés ne sauraient espérer les accueillir tous. D'après les prévisions actuelles, le nombre de réfugiés dans le monde se situe entre 12 et 15 millions. Comme l'ont signalé d'autres députés, et notamment le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. MacGuigan), chaque fois qu'une insurrection ou un conflit politique d'importance survient dans un pays ou un autre, des milliers d'habitants se retrouvent dans la rue, sans abri aucun.

D'autant plus tragique, monsieur l'Orateur, on a de plus en plus tendance à se servir des réfugiés comme une arme politique. Certains pays exportent presque de propos délibéré certains de leurs problèmes, et en créent eux-mêmes en expulsant certains de leurs habitants. Du jour au lendemain, le monde se retrouve en plain drame: des milliers de personnes, apprend-on, s'enfuient sur une mer hostile, dans des embarcations fragiles, tandis que d'autres se jettent carrément à l'eau, faute d'espace à bord. Que ce soit en Asie du Sud-Est ou au large des côtes cubaines ou haïtiennes, il demeure que le nombre des réfugiés croît à un rythme effréné.